



MEDECINS SANS FRONTIERES

68, bd St-Marcel 75005 Paris - France. Tél. : (1) 47.07.29.29

LES DIFFICULTES DE L'ACTIVITE HUMANITAIRE EN ETHIOPIE

MEMORANDUM

Médecins Sans Frontières travaille en Ethiopie dans 4 centres de la province du Wollo: Kobo et Korem, depuis mai 1984, Kelala et Sekota, depuis juin 1985. Ces 2 derniers centres ont pu être ouverts grâce aux fonds recueillis par la vente du disque des "Chanteurs Sans Frontières".

Depuis 4 mois, l'équipe médicale de Kelala assiste, les mains liées, à la mort de centaines d'enfants qu'un centre de nutrition aurait permis de sauver dans leur immense majorité.

Devant l'impossibilité de surmonter ces difficultés par les voies normales de la concertation, et en raison de leur gravité, cette situation a été évoquée lors d'une rencontre avec la presse anglo-américaine à Paris.

Le président de Médecins Sans Frontières a précisé qu'une telle situation, dans laquelle les conditions minimums d'une action humanitaire réelle ne sont plus respectées, remettait en cause la présence de Médecins Sans Frontières en Ethiopie.

Cette déclaration a entraîné une vive réaction de la part du gouvernement éthiopien.

Dans ce dossier sont exposés les éléments de la demande que nous présentons aux autorités compétentes éthiopiennes.

KELALA

Une première mission exploratoire est effectuée, à la demande du RRC (Relief and Rehabilitation Commission), en mai 1985. Le projet, proposé en mai, est refusé par l'administration locale.

Juin 85

Une nouvelle évaluation est effectuée. La proposition de projet présentée alors (annexe 1) met déjà l'accent sur la nécessité d'ouvrir dès que possible un centre nutritionnel. C'est la seule façon de traiter convenablement les 4000 enfants dont le poids est inférieur à 70% de la normale.

Juillet 85

1 médecin, 2 infirmières, 1 logisticien arrivent sur place.

Les moyens dont dispose cette équipe (nourriture supplémentaire pour le centre de nutrition, véhicules 4X4, camions) sont décrits dans le rapport adressé au RRC (Annexe 1).

Comme ailleurs, le travail est mené en collaboration avec les autorités éthiopiennes (Annexe 2)

AOÛT 1985

Une entrevue avec le Dr Tamerate, responsable médical du RRC, a lieu lors de sa visite en France. Une lettre lui est remise, résumant les problèmes que rencontrent les équipes des 4 centres (Korem, Kobo; Kelala, Sekota) dans leurs activités médicales (annexe 3). Il s'agit essentiellement de problèmes de logistique et d'organisation, auxquels s'ajoute, pour Kelala, un état médico-nutritionnel particulièrement grave, comparable à celui de Korem 1 an auparavant. La nécessité d'ouvrir un centre nutritionnel est à nouveau soulignée.

Septembre 1985

Devant les difficultés logistiques, la route d'accès est mise en état, et 2 sources sont aménagées pour assurer l'approvisionnement en eau potable. (jusque là, l'approvisionnement était assuré tantôt par hélicoptère, tantôt par convoi de mules).

Une nouvelle évaluation (annexe 4), effectuée par le directeur médical de Médecins Sans Frontières, permet de dénombrer:

8300	enfants	au-dessous	de	70%	du	poids	normal
696	"	"	"	60%	"	"	"

Ce rapport confirme les conclusions des précédentes évaluations:

Nutrition intensive pour les enfants en-dessous de 70%

Rations sèches " " " 80%

La demande d'autorisation est refaite oralement lors des 2 visites de l'administrateur régional.

Octobre 1985

Une lettre est adressée, au début du mois, à l'administrateur régional du Wollo, demandant l'autorisation d'ouvrir au minimum un centre pour les enfants au-dessous de 60%(annexe 5).

Un telex est adressé à M. Dawit, président du RRC, expliquant l'ensemble du problème, demandant son intervention pour le résoudre (annexe 6).

KOREM

C'est à la suite d'une proposition faite par Médecins Sans Frontières en novembre 1983, suivie d'une mission exploratoire réalisée en Février 1984, qu'une première équipe opérationnelle a pu démarrer une mission en mai 1984.

Une opération de "resettlement" portant sur 600 personnes a été menée vendredi 25 octobre.

L'arrivée de la milice dans le camp de Korem a provoqué le départ dans les montagnes avoisinantes de la plus grande partie de la population, dans un mouvement de panique qui a amené les gens à laisser derrière eux les quelques biens dont ils disposent (vêtements, ustensiles de cuisine).

Jusqu'au **jeudi 24** au soir, le camp de Korem regroupait une population de 25000 personnes selon le recensement fait par les Médecins Sans Frontières.

Remarque: l'organisation du camps en 4 zones (centre nutritionnel pour enfants, baraquements, 190 tentes vertes, 252 tentes noires) dont chacune a une capacité connue, permet une évaluation relativement rapide et continue de la population présente. Ceci est d'autant moins complexe que ce sont les mêmes équipes qui se rendent chaque jour dans ces différentes zones, et les connaissent donc très bien.

Vendredi 25 au matin, le camp paraissait avoir été vidé de sa population.

6000 personnes seulement s'y trouvaient. 600 personnes étaient rassemblées par la milice dans un enclos pour le resettlement.

Dans chacun des 5 baraquements d'hospitalisation (150 patients par baraquement), 15 à 40 personnes manquaient.

Dimanche 27, à la suite de la diffusion (BBC, RFI) d'informations concernant l'épisode du vendredi, une délégation se rend d'Addis à Korem. Elle est composée de MM David Alexander (Save the Children Fund), Dr Bertrand Desmoulins (Médecins Sans Frontières), Tom Franklin et Paavo Pitkannen (Nations-Unies), et Peter Zonderger (Comité International de la Croix-Rouge).

La délégation constate qu'environ 13000 personnes se trouvent à ce moment dans le camp: 6000 qui étaient restées, et 7000 qui étaient revenues de la montagne.

Une enquête par interrogatoire, menée notamment par les fonctionnaires des Nations-Unies, confirme la présence jusqu'au jeudi 24 de 20 à 25000 personnes dans le camp.

Mardi 29, un recensement effectué par l'équipe de Médecins Sans Frontières permet de dénombrer 19092 personnes.

Environ 6000 personnes manquent encore dans le camp, par rapport au chiffre de la semaine précédente.

Parmi elles, 42 enfants et 64 adultes hospitalisés.

Au terme de la visite des représentants des organisations internationales du dimanche 27 octobre, il était convenu entre toutes les organisations de poser les 5 questions suivantes aux autorités éthiopiennes:

- 1) Les départs de population vers les zones de resettlement sont-ils volontaires ou non?
- 2) Le CICR est-il autorisé à distribuer, comme cela avait été prévu, la nourriture aux gens de Maitchew¹?
- 3) Pourquoi n'y a-t-il pas eu, comme convenu, concertation avec les organisations humanitaires?
- 4) Pourquoi 3 camions de Save the Children Fund ont-ils été requisitionnés pour cette opération?
- 5) Où sont les gens dispersés dans la région? Sont-ils autorisés à revenir?

Hormis un engagement sur la non utilisation dans le futur, des véhicules des organisations humanitaires pour le transport des personnes vers les centres de transit (étape avant le resettlement lui-même), ces questions n'ont pas, à ce jour, reçu de réponse

¹ 12000 personnes ont été transférées de Korem à Maitchew (40 km au nord de Korem) en Août dernier. Il était convenu avec le RRC qu'une distribution de nourriture serait effectuée par le CICR tous les 15 jours à Korem pour les gens de Maitchew, qui revenaient pour cela. Ce dernier vendredi, la distribution a été interdite.